

L'AUTEUR



LOÏC MANGIN
rédacteur en chef adjoint
à *Pour la Science*

L'ATTAQUE DES FÉROCES ESCARGOTS

Dans nombre d'enluminures du Moyen Âge,
des chevaliers combattent de terrifiants... escargots.
Comment expliquer de telles joutes sans pitié?

D

ans *Monty Python: Sacré Graal!*, film sorti en 1975, un épisode célèbre met en scène le terrible lapin tueur de Caerbannog, égorgeur de chevaliers, dont seule la sainte Grenade d'Antioche viendra à bout. On pourrait réécrire la scène en remplaçant le petit animal à grandes oreilles avec un autre encore moins dangereux de réputation: l'escargot. Pourquoi un escargot? Pour les mêmes raisons qu'un lapin!

Tous les deux apparaissent à plusieurs reprises sous la forme d'enluminures dans

les marges de nombreux manuscrits médiévaux. Le plus souvent, ils sont aux prises avec des chevaliers armés dans des combats féroces. Le folio 16 du *Festal Missal*, rédigé à Amiens en 1323 par Garnerus de Morolio et illustré par Petrus de Raimbaucourt, est un bel exemple (*ci-contre*). Le gastéropode projette ses tentacules comme des lances vers un couple qui n'en mène pas large malgré son arsenal (épée, poignard, bouclier...). Comment expliquer ce motif récurrent?

Ce type d'enluminures est à classer parmi les « drôleries », des facéties picturales qui n'ont rien à envier à l'exubérance des tableaux de Jérôme Bosch, par exemple le *Jardin des délices*. Que ces fantaisies relèvent du pur amusement ou, pour certaines, de la subversion n'empêche pas de s'interroger sur une éventuelle source d'inspiration. De fait, ces drôleries témoignent du sens de l'humour et des préoccupations de l'époque.



L'ultime combat
de l'homme
et de la bête...

Les combats de chevaliers contre les escargots seraient d'abord apparus en France au XIII^e siècle avant d'essaimer en Angleterre et en Flandres. Étonnamment, d'où qu'ils viennent, les combats se ressemblent beaucoup dans leur mise en scène, au point que l'on peut supposer une transmission de pays à pays.

Plusieurs spécialistes ont tenté d'interpréter ces images. Selon des historiens, ces affrontements seraient une critique de la lâcheté, un lourd péché à cette époque très religieuse. Jean de Dunois, noble et militaire du XV^e siècle, et compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, y voyait plutôt une métaphore de la



résurrection du Christ... sortant de sa coquille. Plus récemment, l'historien Lilian Randall propose de relier les escargots aux lombards, des prêteurs sur gages – et parfois usuriers – du Moyen Âge (ce métier serait né en Lombardie, en Italie, d'où leur nom). L'image peu flatteuse d'un corps mou aurait été associée à ce corps de métier peu digne de confiance.

Enfin, d'autres explications sont plus explicites et renvoient à de réels escargots, notamment ceux qui saccageaient régulièrement le vignoble français. De tels nuisibles méritaient d'être combattus, les chevaliers des enluminures

symbolisant les agriculteurs qui devaient quotidiennement lutter contre ce fléau à coquille. De fait, les escargots sont liés depuis toujours à la vigne dont ils apprécient particulièrement les bourgeons et les jeunes feuilles. Ils demeurent un problème pour les viticulteurs actuels. Les drôleries feraient ainsi état d'un combat permanent des humains contre un ravageur des cultures.

Une cause similaire expliquerait la présence des lapins. Dans son *Histoire naturelle*, l'écrivain romain du 1^{er} siècle Pline l'Ancien (très estimé au Moyen Âge) raconte que les habitants des îles Baléares ont réclamé auprès des

autorités romaines des soldats pour exterminer les prolifiques lapins qui détruisaient les cultures et entraînaient des famines. Des soldats ont donc bien combattu des lapins, des animaux tueurs (*via* les disettes). Cet épisode a pu inspirer les enlumineurs et les érudits Monty Python.

Les escargots et les lapins renvoient les dragons, loups et autres prédateurs au rang de bestioles inoffensives et toutes mignonnes... ■



Retrouvez la rubrique
Art & science sur
www.pourlascience.fr

LES AUTEURS



JEAN-MICHEL COURTY
professeur de physique
à l'université
Pierre-et-Marie-Curie, à Paris



ÉDOUARD KIERLIK
également professeur
de physique à l'université
Pierre-et-Marie-Curie

CONCENTRÉS DE LUMIÈRE

Pour concentrer beaucoup de lumière sur une petite surface, on peut utiliser une loupe ou un autre système analogue. Mais ce n'est pas le plus efficace. On fait beaucoup mieux avec des systèmes optiques «non imageants», composés par exemple de miroirs paraboliques.

Pour concevoir des fours solaires, des torches ou des phares performants, on s'efforce de réaliser des faisceaux qui concentrent la lumière dans une région limitée de l'espace. Or les systèmes optiques qui forment des images – loupe, objectifs ou autres – ne sont pas les plus performants.

Imaginons que l'on cherche à concentrer la lumière du Soleil sur une pastille de 1 centimètre de diamètre à l'aide d'une loupe (une simple lentille convergente). L'image du Soleil se forme dans le plan focal de la lentille. Pour qu'elle soit plus petite que la pastille, il faut une focale de moins de 1 mètre, étant donné le diamètre apparent du Soleil (de l'ordre de 32 minutes d'arc, soit un centième de radian). La puissance reçue par la pastille sera alors proportionnelle à la surface de la loupe.

N'y a-t-il alors pas de limite à la concentration et à la puissance obtenue? Si, et un dispositif imaginé en 1982 par le physicien américain Roland Winston l'illustre bien. Considérons deux sources lumineuses identiques A et B, ponctuelles et isotropes (émettant de façon égale dans toutes les directions), placées dans une cavité parfaitement réfléchissante constituée de l'union d'une sphère centrée sur A et d'un ellipsoïde de révolution dont les foyers sont A et B (voir le schéma page ci-contre).

UN DISPOSITIF OPTIQUE QUI VIOLE LA THERMODYNAMIQUE?

Tous les rayons issus de A et réfléchis sur la partie sphérique de la cavité reviennent vers A. Il s'ensuit que plus de la moitié des rayons qui partent de A y reviennent, donc que moins de la moitié atteignent B. De l'autre côté, tous les rayons émis par B et réfléchis sur l'ellipsoïde se focalisent au point A. Ainsi, plus



de la moitié des rayons partant de B arrivent sur A. Les sources A et B étant identiques et isotropes, on en déduit que A reçoit plus d'énergie que B.

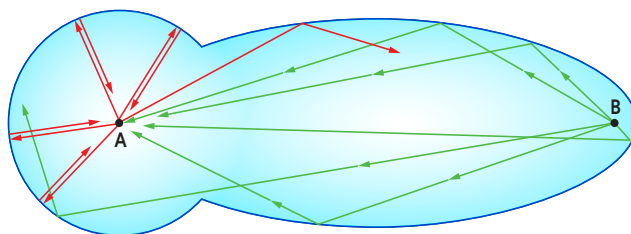
Roland Winston pointe alors un paradoxe si A et B sont des «corps noirs», censés absorber toute lumière incidente. Un tel corps émet une puissance lumineuse proportionnelle à T^4 , où T est sa température absolue. Si A et B sont initialement à la même température, le transfert d'énergie en faveur de A à l'œuvre dans le dispositif optique va briser cette égalité, et A deviendra plus chaud que B.

Ainsi, sans aucun travail, on aura pris de l'énergie à la source froide (B) pour la

UNE CAVITÉ OPTIQUE PARADOXALE

On considère une cavité en partie sphérique, en partie ellipsoïdale, aux parois réfléchissantes (*ci-dessous, vue en coupe*). Des points lumineux identiques sont placés aux foyers A et B de l'ellipsoïde, le point A étant aussi le centre de la sphère utilisée. On voit facilement que la plupart des rayons lumineux partant de A reviennent en A, et que la plupart des rayons lumineux partant de B aboutissent en A (dans une ellipse, un rayon partant d'un foyer aboutit à l'autre foyer). Ainsi, A recevrait plus d'énergie que B et sa température dépasserait donc celle de B, ce qui serait en contradiction avec les principes de la thermodynamique.

C'est l'hypothèse de sources lumineuses ponctuelles qui conduit à cette situation paradoxale. Les sources placées en A et B sont en réalité de taille non nulle, et les rayons qui ne partent pas strictement du point B n'atteignent pas A. Un calcul détaillé montre alors que les sources A et B reçoivent *in fine* la même énergie.



Dans les phares des voitures modernes, des dispositifs optiques concentrent la lumière en un faisceau bien profilé, qui éclaire mieux et éblouit moins.

donner à la source chaude (A), ce qui violerait le deuxième principe de la thermodynamique tel qu'énoncé par Rudolf Clausius: dans le dispositif en question, il est impossible de porter un objet à une température supérieure à celle de la source de chaleur qui lui apporte son énergie.

Comment résoudre ce paradoxe? Une première réponse réside dans la réalisation du dispositif. Les sources ne sont jamais ponctuelles: leur taille n'est pas nulle. Or en dehors des stricts foyers de l'ellipsoïde, les rayons émis par les autres points des sources ne convergent pas en un point. La plupart des rayons partant de B n'atteignent alors pas A. Les calculs

montrent alors que A et B reçoivent la même énergie, et que leurs températures restent par conséquent égales.

Pour en revenir à notre pastille, le second principe de la thermodynamique indique donc qu'elle ne pourra jamais dépasser les 5800 kelvins (environ 5500 °C) de la surface du Soleil. Ce qui, pour un corps noir à l'équilibre thermique, correspond à une puissance reçue de 6,32 kilowatts pour 1 centimètre carré. La puissance solaire au niveau de la Terre (avant la traversée de l'atmosphère) étant de 1,36 kilowatt par mètre carré, le facteur de concentration sera au plus d'environ 46000.

Sur le plan théorique, ces considérations sont liées à un principe optique qui met en jeu l'«étendue du faisceau».

L'ÉTENDUE D'UN PINCEAU LUMINEUX

Pour le faisceau issu d'une source très petite, cette grandeur est le produit de l'aire de la source par l'ouverture angulaire dans l'espace des rayons lumineux qui atteignent la surface réceptrice. Le >



Les auteurs ont dernièrement publié : **En avant la physique!**, une sélection de leurs chroniques (Belin, 2017).

> principe optique stipule que cette «étendue» ne peut pas décroître le long du faisceau. Et en l'absence de diffusion de la lumière (comme on l'a supposé dans ce qui précède), elle se conserve. Parce qu'elle traduit l'information que l'on a sur le faisceau, elle est reliée à l'entropie, d'où le lien avec la thermodynamique.

Qu'est-ce que cela signifie pour notre expérience initiale? La pastille, qui constitue la surface réceptrice, peut absorber les rayons qui arrivent de toutes les directions. Si l'on veut que la surface qui collecte les rayons solaires soit bien plus grande que cette surface de réception, il faut réduire l'ouverture angulaire des rayons collectés. Dans notre cas, l'ouverture minimale correspond à la taille angulaire du Soleil. En appliquant le principe de conservation de l'étendue du faisceau, on obtient alors que le diamètre de la surface de collecte est 215 fois plus grand que celui de la pastille. Cela correspond à une aire de collecte $215^2 \approx 46\,000$ fois plus grande que l'aire de réception – le même facteur maximal de concentration que celui indiqué par la thermodynamique!

À LA RECHERCHE DU CONCENTRATEUR OPTIMAL

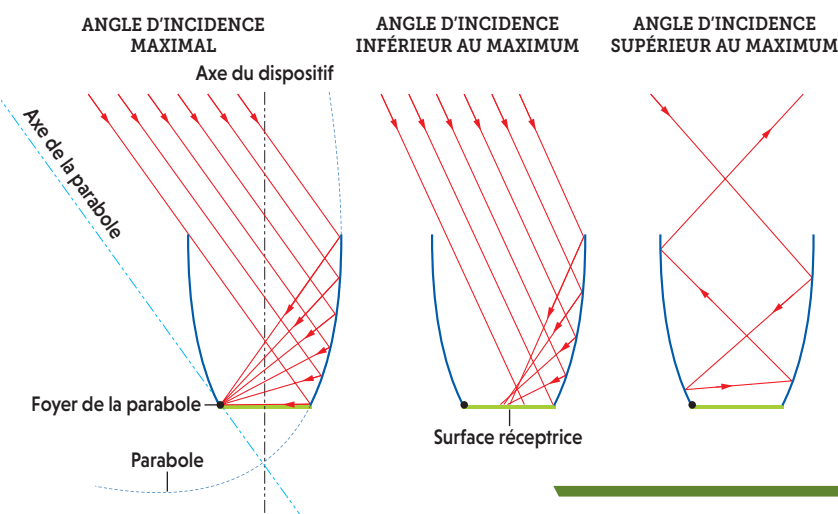
Il est possible de construire un collecteur qui tend vers cet optimum à l'aide de deux miroirs et en utilisant le «principe des rayons extrêmes». Prenons les rayons arrivant de gauche avec l'inclinaison maximale: on les focalise à l'extrémité gauche du récepteur grâce à un miroir parabolique dont le foyer coïncide avec cette extrémité (voir la figure ci-dessus). Les rayons arrivant de la droite sont collectés par un miroir symétrique. Le principe des rayons extrêmes assure que les rayons incidents d'inclinaison intermédiaire arriveront sur le récepteur.

Avec ce dispositif, nommé CPC (pour *compound parabolic concentrator*), l'ensemble des rayons provenant du Soleil et traversant la pupille d'entrée avec une inclinaison inférieure au maximum arrivent sur le récepteur de toutes les directions. Et des rayons qui franchiraient l'ouverture avec un angle d'incidence supérieur n'atteindraient pas le récepteur: ils se réfléchiraient plusieurs fois sur les parois avant d'être renvoyés vers l'extérieur.

Cependant, l'optimum suppose que le Soleil, le concentrateur et le récepteur soient alignés sur un même axe. Mais le Soleil se déplace dans le ciel... Pour des applications rudimentaires de chauffage ou de photovoltaïque, on peut se contenter de dispositifs fixes. Dans ce cas, le

CONCENTRATEURS PARABOLIQUES

Les dispositifs CPC (pour *compound parabolic concentrator*, «concentrateur parabolique composé») font appel à des miroirs de forme parabolique. Un miroir parabolique focalise un faisceau de rayons parallèles à l'axe de la parabole sur le foyer de celle-ci. Dans un CPC, deux segments de parabole symétriques sont disposés de part et d'autre d'un axe central, le bas d'un segment parabolique coïncidant avec le foyer de l'autre parabole (voir la figure ci-dessous). Les rayons dont l'angle d'incidence est inférieur ou égal à celui de l'axe de la parabole sont renvoyés sur la surface réceptrice (schémas de gauche et du milieu). Ceux d'angle d'incidence supérieur sont réfléchis dans le dispositif et finissent par en sortir (schéma de droite).



facteur de concentration est faible; en moyenne, il se situe entre 1 et 4. S'ajuster à la hauteur moyenne du Soleil dans le ciel permet d'atteindre des facteurs de concentration d'environ 100, suffisants pour des centrales solaires thermiques à concentration, où le rayonnement solaire chauffe un fluide caloporteur.

Pour des concentrations plus fortes, il faut des héliostats, qui suivent la course du Soleil dans le ciel. Il reste toujours techniquement difficile d'atteindre des facteurs de concentration dépassant 10 000, qui n'ont d'intérêt que pour des fours solaires destinés par exemple à l'étude des matériaux aux températures extrêmes.

Les concentrateurs de lumière sont utiles dans bien d'autres situations: optimiser l'éclairage des phares, réaliser des puits de lumière qui amènent à l'intérieur d'un bâtiment la lumière du soleil, injecter le maximum de lumière dans une fibre optique... Ce qui est essentiel et que permet cette «optique non imageante», c'est de ne pas avoir de pertes d'énergie lumineuse. Pour une lampe torche, par exemple, c'est s'assurer que l'intégralité de la lumière émise par la lampe se retrouve dans le faisceau. Pour les phares de voiture, c'est d'avoir toute la lumière répartie selon un profil conçu pour éclairer au mieux la route, sans éblouir les autres conducteurs. ■

BIBLIOGRAPHIE

S. Madala et R. F. Boehm, **A review of nonimaging solar concentrators for stationary and passive tracking applications**, *Renewable and Sustainable Energy Reviews*, vol. 71, pp. 309-322, 2017.

R. Winston, **Thermodynamically efficient solar concentrators**, *Journal of Photonics for Energy*, vol. 2(1), article 025501, 2012.

W. T. Welford et R. Winston, **The ellipsoid paradox in thermodynamics**, *Journal of Statistical Physics*, vol. 28(3), pp. 603-606, 1982.

ABONNEZ-VOUS À **POUR LA SCIENCE**

NOUVELLE
FORMULE



FORMULE
INTÉGRALE
-41%



99€

FORMULE
PASSION
-27%



79€

FORMULE
DÉCOUVERTE
-25%



59€

BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer accompagné de votre règlement à : Pour la Science - Service abonnements - 19 rue de l'industrie - BP 90 053 - 67 402 Illkirch cedex

☐ OUI, JE M'ABONNE À **POUR LA SCIENCE** POUR 1 AN,
JE CHOISIS MA FORMULE CI-DESSOUS :

☐ FORMULE **INTÉGRALE**
12 n° de *Pour la Science* + 4 Hors-Séries
+ Accès illimité aux archives en ligne depuis 1996

11A99E

99€
Au lieu de 183,44€*

☐ FORMULE **PASSION**
12 n° de *Pour la Science*
+ 4 Hors-Séries

PIA79E

79€
Au lieu de 123,44€*

☐ FORMULE **DÉCOUVERTE**
12 n° de *Pour la Science*

D1A59E

59€
Au lieu de 78,45€*

L'INDIQUE MES COORDONNÉES

☐ M. ☐ Mme

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal _____ Ville : _____

Téléphone _____

• Mon e-mail : (à remplir en majuscule)

@ _____

J'accepte de recevoir les informations de *Pour la Science* ☐ OUI ☐ NON
et de ses partenaires ☐ OUI ☐ NON

• Je choisis mon mode de règlement :

☐ Par chèque à l'ordre de *Pour la Science*

☐ Par carte bancaire

N° _____

Date d'expiration : _____ Clé (Les 3 chiffres au dos de votre CB) : _____

Signature obligatoire

* Par rapport au prix de vente en kiosque, l'accès numérique aux archives. Délai de livraison : dans le mois suivant l'enregistrement de votre règlement. Offre réservée aux nouveaux abonnés, valable jusqu'au 31/12/2017 en France métropolitaine uniquement. Pour un abonnement à l'étranger, merci de consulter notre site www.pourlascience.fr. Conformément à la loi "Informatique et libertés" du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant en adressant un courrier à *Pour la Science*. Photos non contractuelles.